

Le Psaume 3 ou quand la réalité cesse d'être menaçante

par
**Thérèse
GLARDON**

bibliste et professeur
d'hébreu,
Valeyres-sous-
Montagny (Suisse)

Psaume 3

1. Un chant de David, dans sa fuite devant son fils Absalom.
2. Seigneur, qu'ils sont nombreux et puissants mes ennemis, mes oppresseurs, mes détresses, mes conflits, mes ennuis, mes angoisses, que de raisons d'être stressé !

Beaucoup se dressent (se lèvent) contre moi, beaucoup de choses m'envahissent.

3. Beaucoup disent à mon sujet (me disent) : « Pas de salut pour lui en (auprès de) Dieu ! »

« Aucune chance que Dieu vienne à son secours ! » FC

Pause

4. Mais toi, Seigneur, tu es un bouclier pour moi : un défenseur à mes côtés, une protection tout autour, un abri en mon centre, ma sauvegarde et mon espérance,

tu es ma gloire, mon honneur, ma réputation, celui qui me donne du poids et de l'importance,

celui qui relève ma tête, qui me redonne ma dignité.

5. A pleine voix, je crie au (vers le) Seigneur,
il m'a répondu de sa montagne sainte : c'est fait !

Pause

6. Moi, je me suis couché et j'ai aussitôt et vraiment bien dormi, je me suis réveillé : oui, (car) le Seigneur est mon appui.

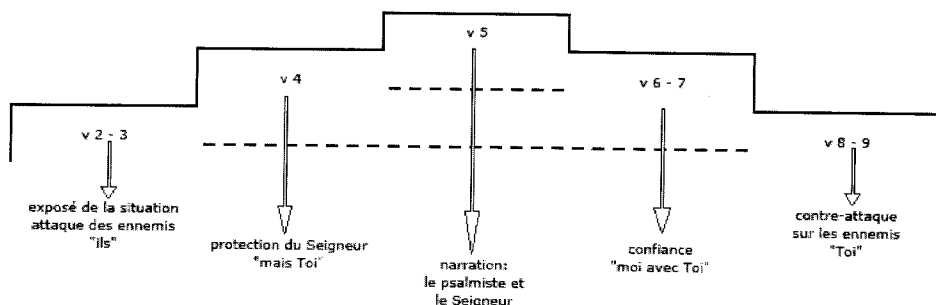
7. Je n'ai pas peur de ces gens si nombreux, ces myriades, ou : ces conflits

qui m'entourent de toutes parts, qui me menacent, qui sont pour moi comme un filet, prêts à m'attraper.

8. Lève-toi, Seigneur ! Sauve-moi, mon Dieu, mets-moi au large !
 Oui, tu as frappé tous mes ennemis à la mâchoire : c'est une gifle pour eux, la honte qui était la mienne tu la renvoies à tout ce qui était contre moi et m'oppressait ;
 face à tout ce qui m'était hostile, tout ce qui attaquait ma vie, tu m'as fait justice,
 tu as cassé les dents des malfaisants, tu leur as ôté la capacité de nuire.
9. Auprès du Seigneur est le salut,
 sur ton peuple est ta bénédiction.

Pause

Structure possible du Psaume 3



(traduit et paraphrasé d'après l'hébreu par Th. Glardon)

Le Psaume 3, ou quand la réalité cesse d'être menaçante

v.1 *Un chant de David, dans sa fuite devant son fils Absalom.*

Ce Psaume est le premier à porter le titre : *mizmor le David*, un chant de David (ou pour David). Il ouvre la collection des Psaumes attribués à ce roi, non pas comme on s'y attendrait, en nous présentant l'image traditionnelle d'un monarque au sommet de la réussite et dans le déploiement de toute sa gloire, mais comme un être profondément humain qui traverse et connaît l'échec. « La fuite devant son fils Absalom » fait référence à l'une des situations les plus douloureuses de la vie de David. Dans le contexte culturel, elle correspond à la plus grande honte qu'un fils puisse infliger à son père, d'autant plus que celui-ci est roi. Absalom, qui en hébreu signifie « Père de paix », était bien loin de réaliser son nom ! Les chapitres 15 à 18 du 2ème Livre de Samuel nous relatent comment il réussit à détourner les fidèles de David en sa faveur et ainsi à fomenter une énorme révolte contre son père.

Même si l'on considère, avec d'autres exégètes, que ce premier verset est un midrash postérieur à la rédaction du Psaume, le titre qu'il constitue est porteur de sens. Dans le contexte de notre époque, ce recueil de « chants » ne s'adresse pas à des « battants » ou des performants de tout bord, mais bien à des hommes et des femmes en quête de vérité existentielle, qui cherchent à « faire chanter leur vie ». Ainsi nous ferons sans cesse le va-et-vient entre le texte dans son contexte et son application pour nous aujourd'hui.

C'est au travers de cette crise que David va connaître le Dieu miséricordieux, celui qui va renverser les situations extrêmes dans lesquelles la vie le place. Avant de regarder les termes du Psaume lui-même, ajoutons encore que cette mention d'un « chant » issu d'une crise douloureuse suggère une expression à la fois créative et priante de celle-ci.

« *Eloge de la fuite* »

Ce titre d'un livre d'Henri Laborit¹, pourrait très bien s'appliquer à ce psaume, dans le sens d'un retrait actif, où la situation qui

¹ Henri Laborit, *Eloge de la fuite*, Robert Laffont, Paris, 1976, 234 pp. 3

surprend est immédiatement traduite en cri vers Dieu, en prière¹. Cette « fuite » rejoint le « fuge » des Pères du désert, qui est bien loin d'être une invitation à la démission.

v.2 **Seigneur, qu'ils sont nombreux** (importants, puissants)², **mes ennemis**, (mes oppresseurs, mes tourmenteurs, mes ennuis, mes détresses, mes afflictions...)

Il faut préciser d'emblée afin d'éviter toute fausse interprétation que, dans les Psaumes, les « ennemis » ne sont pas uniquement et principalement des adversaires extérieurs, mais tout ce qui amoindrit et restreint la vie d'un individu : maladies, épreuves intérieures ou circonstances de vie douloureuses...

Beaucoup de grands de l'époque avaient pris le parti d'Absalom et s'étaient retournés contre David, et dans son cas la fuite constituait peut-être la meilleure défense, dans un premier temps tout au moins. Pour nous aujourd'hui dans notre contexte, la prise de recul peut être nécessaire même si c'est d'abord pour constater avec le psalmiste: « J'ai de nombreuses raisons d'être stressé... J'ai beaucoup de soucis, beaucoup de choses dans ma journée me vont contre » ! Le verbe utilisé ici dans le psaume fait allusion à tout ce qui nous angoisse.

Beaucoup se dressent contre moi. (Beaucoup de choses m'envahissent... J'ai l'impression d'étouffer.)

« Tu n'as que ce que tu mérites ! »

v.3 **Beaucoup disent à mon sujet** (me disent) : **« Pas de salut pour lui en Dieu** (auprès de Dieu) ». « Aucune chance que Dieu vienne à son secours ! » (Français Courant)

Cette référence à Dieu – 'Elohim en hébreu- est selon l'interprétation rabbinique une allusion au Dieu juge, au contraire d'Adonaï, traduit par Seigneur dans la TOB, et qui désigne « Celui qui est avec » (selon Ex 3,14) c'est-à-dire qui fait alliance avec son peuple pour lui porter secours.

² Les termes inscrits entre parenthèses montrent les autres possibilités de traduction des racines des mots hébreux ou des variantes textuelles.

Et à l'intérieur de nous, cette voix qui juge, nous ne la connaissons que trop bien. D'apparence sage et pieuse, elle nous susurre : « Tu ne vas pas t'en sortir... Regarde bien, tu n'as que ce que tu mérites ! » Pour le cas de David, cet épisode avec Absalom pouvait effectivement être considéré comme le châtement de son adultère avec la femme d'Urie et de l'assassinat de celui-ci (commentaire de Rachi) !

Le psalmiste refuse de se taire et fait appel

Malgré cette apparence de juste châtement, David ose crier, appeler Dieu à l'aide, croire à son secours en dépit de tout et s'en remettre à Lui ! Le psalmiste ne nie pas sa réalité, il la constate **et** la confie à Dieu. Or notre tendance est soit de nier ce qui est, soit d'être hypnotisé par le problème et de ne plus voir que lui.

Nous oscillons entre une spiritualité refuge confortable et une volonté d'assumer seuls notre vie.

v.4 *Mais toi, Seigneur...*

Souvent nous utilisons « mais » dans un sens dépréciatif, pour introduire quelque chose de limitatif. Ici c'est l'inverse... nous pouvons vérifier l'emploi biblique du « mais » : il introduit une vérité supérieure. Ainsi David fait appel au « Seigneur YHWH », Celui qui s'est pour toujours engagé en faveur de son peuple et qui le sauve toujours à nouveau.

...Tu es un bouclier pour moi (un défenseur à mes côtés, une protection tout autour, un abri en mon centre, ma sauvegarde et mon espérance).

Nous connaissons tous le *Maguen David*, le bouclier de David ou étoile à six branches, qui évoque la protection du Seigneur de tous côtés, au-dessus et en dessous, ainsi que dans la direction des quatre points cardinaux.

Tu es ma gloire (mon honneur, ma réputation, ce qui me donne du poids et de l'importance), **celui qui relève ma tête** (celui qui me redonne ma dignité).

Dans la pensée hébraïque la « gloire », c'est le « poids », l'importance d'une personne, l'identité de celle-ci.

Et voici ce que le psalmiste déclare à Dieu : « Toi, tu reconnais mon importance, tu me respectes, tu m'honores ... même si j'ai péché, même si je ne suis pas sans reproche ». Pour nous qui sommes si souvent préoccupés de l'image que nous donnons de nous-mêmes, quel soulagement de savoir qu'ultimement ce n'est pas à nous à assurer notre réputation ! Le psalmiste reconnaît là en Dieu quelqu'un qui a résolument pris parti pour lui. Il ose affirmer : « Tu es celui qui me rend ma dignité », et ceci alors qu'apparemment rien n'a encore changé. Pour la culture antique, où l'honneur dû aux parents occupait une telle place, l'injure d'Absalom à David son père était la pire des insultes. Et voici cette déclaration : « Tu effaces ma honte, tu me donnes de ne plus marcher tête baissée dans l'accablement de ma défaite, tu me redonnes ma dignité et ma fierté... » Voilà le contrepoids opposé à nos ennemis, qui est bien le sens du *tsedeq*, la « justice » dont il est si souvent parlé dans les Psaumes et qui est celle que Dieu opère en notre faveur.

Il nous « fait justice » : voilà son unique justice ! Cette vérité, nous pouvons la faire nôtre, dans notre situation, nous y ouvrir afin qu'elle devienne notre réalité.

Le secret de la crypte

v.5 De ma voix (à pleine voix), **je crie au Seigneur** (vers lui),

Il m'a répondu de sa montagne sainte (c'est fait !)

La tête relevée, le psalmiste peut faire entendre son cri à pleine voix. Il ne s'arrête pas en chemin dans son processus de libération, il va jusqu'au bout.

Les deux verbes de ce verset en hébreu montrent une simultanéité que l'on peut traduire ainsi : « Lorsque je crie, tu me réponds ». Ou bien on peut coller au texte et dire comme la version ci-dessus : « Lorsque je crie, tu m'as déjà répondu », qui a l'avantage de surprendre, et de mettre en relief l'assurance de foi du psalmiste. Qu'il ait ou non effectivement passé une nuit à l'intérieur du temple ou qu'il se soit tourné en direction de Jérusalem, comme tout juif quand il prie, le fait est là : le Seigneur envoie sa réponse, il exauce la prière. Le mot « saint » qui fait référence à l'altérité de Dieu et à sa transcendance, précise peut-être qu'il ne répond pas de la manière que nous attendions. Cependant, la place du verbe dans le vers : « Il m'a répondu » faisant immédiatement suite à « je crie », met bien l'accent sur la certitude de l'exaucement ! Dans le texte hébraïque ce sont les premiers

verbes conjugués, montrant bien par là qu'enfin la situation se met à bouger.

La position de ces mots au cœur du verset, placé lui-même au cœur du psaume, indique que nous sommes parvenus comme au centre de cette expérience. Nous sommes descendus dans la crypte (ou montés au sanctuaire si l'on se réfère à la gradation de sens) pour y entendre un secret : quand enfin je crie - et c'est peut-être la chose la moins évidente au monde - toi, tu me réponds. Ce n'est pas en luttant lui-même que le psalmiste va s'en sortir, mais en ouvrant à Dieu sa situation.

Nous avons ainsi la structure suivante à l'intérieur du psaume :

A v.2-3 : exposé de la situation, attaque des ennemis

B v.4 : protection du Seigneur

C v.5 : le secret : « le psalmiste **et** le Seigneur »

B' v.6-7 : confiance dans le Seigneur

A' v.8 -9 : contre-attaque sur les ennemis³.

L'apaisement dans la confiance

v.6 **Moi, je me suis couché et j'ai** (aussitôt et vraiment bien) **dormi**,

Après avoir exprimé sa détresse, fort de la certitude de l'exaucement de son Dieu, le psalmiste peut s'endormir apaisé.

Je me suis réveillé : (oui, car) **le Seigneur est mon appui** (mon aide, mon soutien).

La racine de ce dernier terme évoque le fait de poser la main sur quelqu'un afin de lui donner du soutien, ou de lui donner un socle pour qu'il puisse s'y reposer, assuré de sa stabilité.

Radaq, rabbin et exégète du début du XIII^e siècle, paraphrase ce verset de la manière suivante : « Même en danger mortel je suis allé me coucher normalement et j'ai dormi paisiblement comme un homme exempt de tout souci. Même quand je me suis éveillé, je me suis levé calmement, et non pas comme un homme qui s'endort dans

³ Voir : Kissane Ed., *The Book of Psalms*, Dublin 1953-4, 2 vols. Kunz L., *Zur Lied-gestalt des ersten fünf Psalmen*, BZ 7 (1963), pp. 266-267 ; comp. avec : Girard M., *Les Psaumes redécouverts*, Québec 1996, p. 172.

l'angoisse et s'éveille en sursaut, tout saisi et troublé des cauchemars qui l'assaillent⁴. »

v.7 Je n'ai pas peur de ces gens si nombreux (si importants, ou : ces myriades, ou : ces conflits)
qui m'entourent de toutes parts (qui me menacent, comme un filet, prêts à m'attraper).

Le dernier verbe utilisé fait allusion à des armées qui prennent des positions stratégiques. Même s'il n'a pas encore constaté la disparition effective de ses ennuis, le psalmiste dort comme Jésus dans la tempête, en sécurité comme à l'intérieur de l'œil d'un cyclone. Il peut dire comme au Ps 23, v.5 : « Tu dresses devant moi une table face à mes adversaires ». La situation extérieure peut très bien ne pas avoir changé, mais il la voit, et donc l'expérimente, autrement.

Ce changement de regard, n'est-il pas la *metanoïa*, la conversion essentielle ? Et pourtant nous la méprisons, nous l'ignorons, car elle « n'a rien pour attirer nos regards ». Nous attendons plutôt à des changements drastiques, de type magique, nous ne la remarquons même pas quand elle vient, racine minuscule surgie d'une terre aride (Es 53,2). Et pourtant cette constatation du psalmiste au v.7 marque le tournant du Psaume : il s'agit de la même réalité, mais celle-ci a cessé d'être menaçante.

Retour à la case départ ?

v.8 Lève-toi, Seigneur ! Sauve-moi, mon Dieu !

Le psalmiste régresse-t-il en recommençant à crier à Dieu, comme si rien n'avait été fait ? Où est donc la belle assurance du « Tu m'as répondu » (v.5) et de cette paix des versets précédents ? C'est que le processus n'est pas terminé et que les émotions ont besoin toujours à nouveau d'être exprimées... Ou bien on peut considérer que, maintenant, le psalmiste veut que Dieu en finisse une fois pour toutes avec ses ennemis-ennuis.

⁴ *Tehilim, les Psaumes* (Vol. 1), La Bible Commentée, coll. dir. par C.A. Gugenheim, Paris, 1990, p.77.

Oui, (c'est fait) tu as frappé à la joue tous mes ennemis (ce qui était contre moi).

C'est une gifle pour eux, mes tourmenteurs ; c'est eux qui baissent la tête et non plus moi ! La honte qui était la mienne, tu la renvoies à ceux qui avaient causé le mal, non pas comme une vengeance pure et simple, mais comme un « retour à l'expéditeur » inscrit sur une lettre malveillante. Le processus est maintenant bien connu : nous portons parfois inconsciemment une culpabilité provenant, non pas de fautes que nous aurions commises, mais des torts que nous avons injustement subis. Vient alors le moment où nous avons à rendre cette culpabilité à son légitime propriétaire, notre agresseur (cf. Lv 19,17-18).

Tu as cassé les dents des malfaisants (Tu leur as ôté leur pouvoir de paroles, leur capacité à mordre et à déchirer comme des fauves, leur capacité de nuire).

Là encore les verbes sont des accomplis en hébreu ou des parfaits prophétiques indiquant la simultanéité du « Sauve-moi ! », l'appel à en finir avec les ennemis, et de la certitude d'avoir été exaucé : « Tu en as fini avec eux ».

Il faut faire ici une remarque importante : le psalmiste ne garde pas sa colère et sa protestation à l'intérieur de lui-même. Il ne se fait pas justice lui-même non plus. Même si le discours a l'air d'être extrêmement réaliste et violent, choquant par la place qui lui est faite dans un livre biblique, et en plus dans un recueil de chants de « louanges » (sens du mot Psaumes, Tehillim, en hébreu), l'auteur – ici comme ailleurs dans les Psaumes d'imprécations – ne met pas en œuvre lui-même son désir d'en finir avec ses ennemis. Son cri s'adresse d'abord à Dieu, il est prière. Son cri a valeur thérapeutique en ce qu'il le libère de sa propre violence et de son désir de vengeance.

Mais pour aucune personne, pour aucun groupe religieux ou politique, ce genre de verset ne justifie aujourd'hui un « passage à l'acte », une vengeance que l'on s'octroierait soi-même !

La menace est changée en bénédiction

v.9 *Après du Seigneur est le salut* (l'aide, la victoire), *sur ton peuple est ta bénédiction.*

Voilà la conclusion simple et lumineuse, paisible comme un ciel bleu après l'orage. Ce dernier verset très bref, quatre termes seulement en hébreu, constitue l'enseignement du psaume, un peu à la manière de la « morale de l'histoire », mais ici il s'agit plutôt de la « promesse de l'Histoire » ! En effet, le finale met tout l'accent sur le Dieu qui donne, et le peuple n'a plus qu' à recevoir avec confiance.

C'est comme si notre psaume concluait : « L'unique intention de Dieu, celle qui oriente tout son être, c'est de sauver son peuple. Et c'est lui seul qui peut assurer ce salut ». Quant au peuple qui a un tel Dieu, sa part est la bénédiction, la berakhah. Ce mot hébreu, ou son équivalent arabe la « baraka » que nous utilisons aujourd'hui pour parler d'une chance ou d'un hasard heureux, a dans le vocabulaire théologique une signification plus riche et plus profonde. La berakhah veut dire à la fois bienfait, faveur divine, bonheur, prospérité, paix, grâce, abondance, fertilité, fécondité. Il évoque la main du père qui revêt de force vitale son fils ou sa fille et lui transmet la capacité d'accomplir son œuvre de vie. En hébreu, il se rapproche phonétiquement du mot « fuite ». Il donne à ce psaume le mot de la fin : la fin d'un parcours qui avait bien mal commencé, mais qui se termine à l'opposé, en « happy end », grâce à l'intervention du Dieu dont l'unique désir est de nous délivrer et de nous mettre au large.

Comme le fait remarquer Marc Girard dans son analyse⁵, l'itinéraire qui parcourt le psaume est axé autour du jeu de la préposition 'al. Au v. 2, elle désigne la position des ennemis qui sont « contre moi » ou « sur moi » ; elle évoque l'envahissement par ces adversaires. Au v.7, ils sont « tout autour de moi » : l'ennemi toujours présent desserre son étau et se tient maintenant à distance.

Finalement au v.9, par la même préposition 'al, le psalmiste constate que « sur lui » repose maintenant ce qui revient à celui qui a fait appel au Seigneur et à son secours : la bénédiction.

Ainsi, le Psaume 3 nous présente un chef en échec qui prie et crie sa détresse devant son Dieu, s'endort confiant comme un enfant, et voit le Maître des tempêtes renverser souverainement la situation... Ce chemin d'expérience du psalmiste n'est-il pas ouvert à tout priant d'aujourd'hui ?

⁵ *Op. cit.*, p.174.